



HAL
open science

Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine

Lydia Coudroy de Lille

► **To cite this version:**

Lydia Coudroy de Lille. Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine. Revue Géographique de l'Est, 2016, 56 (3-4), 10.4000/rge.5949 . halshs-01424068

HAL Id: halshs-01424068

<https://shs.hal.science/halshs-01424068>

Submitted on 2 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce texte est la version auteur de l'introduction du numéro spécial de la *Revue Géographie de l'Est* intitulé Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine.

Référence du document édité

Coudroy de Lille L., 2016, « Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine. Introduction », *Revue Géographique de l'Est*, 56 (3-4), mis en ligne le 31/12/2016.
<http://rge.revues.org/5949>

Entre Est et Ouest : une européanisation urbaine

Lydia Coudroy de Lille

Univ Lyon, CNRS, Université Lumière Lyon 2, EVS, UMR5600, F-69676, France

Résumé

Les villes d'Europe centrale et orientale vivent une triple mutation depuis un quart de siècle environ : les transformations structurelles consécutives à l'abandon de l'économie planifiée et à la mise en place de la démocratie, l'entrée dans la mondialisation permise par l'ouverture des frontières dès 1990, et la préparation puis la concrétisation de l'entrée dans l'Union européenne. Ce rappel historique contextualise ce numéro de la *Revue Géographique de l'Est* consacré à une européanisation urbaine d'Est en Ouest. Avant de présenter les articles, l'introduction de ce dossier revient sur la manière dont les études urbaines ont abordé ces mutations dans l'épistémè de l'après-guerre froide, et procède à une analyse critique de la ville « postsocialiste ». Puis elle revient sur la notion de « ville européenne » qui traverse les sciences sociales depuis des décennies. Elle examine comment une européanisation des villes de l'Est à l'Ouest, à la fois du point de vue spatial (une européanisation par les villes) et ontologique (une européanisation des villes) a été discutée par la littérature.

Mots-clés : ville - Europe –ville postsocialiste – européanisation – Europe centrale et orientale

Abstract

Cities in Eastern and Central Europe have been living a threefold change since about 25 years: the structural transformations due to the phasing-out from planned economy and the shift to democracy, the entering into globalization allowed by the opening of borders since 1990, and the preparation then the achievement of the accession to the European Union. This historical reminder puts in its context the issue of the *Revue Géographique de l'Est*, dedicated to the Europeanization of cities in the East and in the West. Before the presentation of the papers, the introduction of this special issue reminds how urban studies have been addressing these transformations in the post-Cold War episteme, and provides a critical analysis of the “post-socialist” city. Then it comes back to the notion of “European city” through social sciences for decades. It analyses how a Europeanization of cities in the East and in the West, both from a spatial point of view (a Europeanization by cities) and an ontological point of view (a Europeanization of cities) has been discussed by the literature.

Key words : City – Europe – postsocialist city – Europeanization – Central and Eastern Europe

Introduction

Ce numéro de la Revue Géographique « de l'Est » est consacré aux villes éponymes, analysées sous l'angle du changement depuis les années 1990, et en relation avec l'Europe, considérée à la fois comme horizon géographique (grâce à l'intégration spatiale à cet ensemble territorial) et ontologique (à la suite des transformations internes, morphologiques, politiques, culturelles et socio-économiques urbaines). Les questions soulevées dans ce numéro constituent un faisceau de questionnements relatifs à l'europanisation urbaine, c'est-à-dire des villes et par les villes : les villes à l'Est sont-elles en cours d'europanisation ? Sous quelles formes et selon quels mécanismes ? En quoi contribuent-elles à enrichir et à diversifier la catégorie (que l'on peut discuter) de « ville européenne » ? Comment participent-elles à l'intégration spatiale du continent, autrement dit à l'europanisation non pas institutionnelle, mais géographique, c'est-à-dire à l'abaissement des obstacles et des distances ? Les contours et la nature de « l'europanisation » étant tout sauf certains, ce dossier tente de dresser le portrait « d'une europanisation », hétérogène, changeante, et complexe, à partir d'une sélection de cas situés en Europe centrale et orientale, mais aussi dans l'ex-Allemagne de l'Est. La préposition « entre » est mobilisée dans le titre « entre Est et Ouest » en vertu de sa polysémie : elle permet d'exprimer des faits de localisation (« dans l'intervalle qui sépare deux choses » mais aussi « au milieu de »¹) et un rapport entre des choses ou des personnes. Or les articles de ce dossier exposent en effet des processus mettant en relation et rapprochant des villes situées à l'Ouest et à l'Est² du continent, et majoritairement situées au milieu de celui-ci.

Avant de présenter le corpus de ce numéro spécial de la *Revue Géographique de l'Est*, cette introduction propose de revenir sur les lectures du changement urbain de cette région d'Europe autrefois incluse majoritairement dans le bloc de l'Est, en rappelant la singularité du contexte géopolitique dans lequel elles ont évolué dans le dernier quart de siècle, puis en discutant deux notions qui encadrent ce numéro : celles de ville « post-socialiste » puis celle d'europanisation urbaine.

I. Les villes au cœur d'une triple transformation

Depuis que l'Europe n'est plus divisée entre deux blocs antagonistes, les territoires situés à l'Est de l'ancien Rideau de fer ont connu des transformations vigoureuses, à la mesure du choc systémique qui mit fin à un ordre politique, mais aussi économique et social. Lieux de concentration et de diversité démographique, sociale et économique, lieux de convergence et de croisement des flux culturels, les villes ont été davantage touchées par ces mutations, car elles ont souvent été les épicycles de secousses ayant culminé avec l'événement que l'histoire a retenu comme inaugural : la « chute du mur de Berlin » le 9 novembre 1989³. En effet, la plupart des événements avant-coureurs de l'ébranlement du monde socialiste sont passés à la postérité associés aux villes qui en furent le théâtre : émeutes de Berlin (1953), de

¹ *Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1981.

² L'inclusion de l'Allemagne et de l'Autriche conduit *stricto sensu* à écarter l'utilisation d'Europe médiane pour couvrir l'espace traité dans ce dossier, dont l'objectif n'est pas de discuter les régionalisations internes de l'Europe – une abondante littérature existe sur ce sujet. Les catégories d'Europe de l'Est et de l'Ouest sont relatives à l'ordre géopolitique de la guerre froide et sont utilisées en ce sens pour la période allant jusqu'au début des années 1990. Pour le reste, Est et Ouest désignent donc dans cet article des directions géographiques.

³ En réalité la chute des régimes socialistes en Europe a démarré avant novembre 1989 : les élections partiellement libres de juin 1989 en Pologne amènent au pouvoir un Sénat et un gouvernement issus de Solidarność, et le Rideau de fer est désélectrifié puis ouvert par le gouvernement hongrois ce même été 1989. Mais la télégenie des foules du 9 novembre l'a emporté.

Poznań (1956), insurrection de Budapest (1956), Printemps de Prague (1968), accords de Gdansk (1980), *Montagsdemo* de Leipzig (1989). C'est donc peu dire que l'histoire politique de la guerre froide a été une histoire « urbaine ».

Après que les régimes socialistes d'Europe sont tombés, de manière plus ou moins pacifiée, les territoires de ces Etats se sont trouvés au cœur d'une triple dynamique qui ne s'est déroulée qu'en Europe médiane, et dont l'unicité et la force méritent d'être rappelées. Première dimension de cette dynamique : les transformations structurelles, c'est-à-dire la refondation de tout un système politique, économique, social mais aussi territorial (via les réformes des cartes administratives) d'une ampleur et d'une rapidité telles qu'elle a pris en défaut la « soviétologie » occidentale. Deuxièmement, l'ouverture des frontières, pas seulement à l'Europe de l'Ouest, mais à l'ensemble du monde, fut vécue comme une libération sociale et économique. Economiquement, si l'eupéanisation l'emporte dans le commerce extérieur, c'est moins vrai pour l'accueil des investissements directs étrangers, davantage mondialisé. Dans le domaine migratoire, culturel, touristique, cette entrée dans la mondialisation a bouleversé la culture et les modes de vie (alimentation, consommation culturelle, etc.). Enfin la troisième dimension de cette dynamique consiste en la préparation à l'intégration européenne, puis sa concrétisation, ce qui a nécessité de très longues années pour absorber l'acquis communautaire. Si la notion d'« eupéanisation » est souvent comprise comme un processus d'intégration politique à l'Union européenne (UE), elle comprend également une forte dimension territoriale, sous la forme de modernisation ou de construction d'infrastructures (voies de communication, renouvellement urbain, bâtiments éducatifs, etc..) financées par la politique régionale de l'UE. Ces trois dynamiques, transformations structurelles, mondialisation, et eupéanisation, tantôt procèdent de concert pour hâter la dynamique du changement, tantôt au contraire se heurtent, se contredisent, et interdisent donc de penser celle-ci de manière linéaire et téléologique. Le quart de siècle qui vient de s'écouler invite en tout état de cause à interroger les modalités de cette triple transformation sur les villes, le terme de « modalités » étant préférable à celui de « conséquence », car ce dernier supposerait que les villes ont subi des transformations qu'elles ont en réalité souvent initiées.

II. La ville » post-socialiste » dans l'épistémè contemporaine

L'effondrement du bloc soviétique a eu des répercussions majeures non seulement dans l'ordre géopolitique et économique du monde, mais aussi dans la conception, les cadres d'analyse de celui-ci, dans l'organisation générale de la connaissance. **L'épistémè de l'après guerre froide**, et sur laquelle nous vivons encore largement, est structurée par des concepts, des modèles explicatifs dont certains sont directement inspirés par les transformations géopolitiques de l'Europe. Dans les études urbaines qui nous intéressent ici, retiennent notre attention un concept et une thèse : la ville globale, et la fin de l'histoire.

On le sait, la littérature urbaine a été fortement inspirée par les travaux de Saskia Sassen (Sassen, 1996), qui analyse le monde urbain de la fin du XX^e siècle à la lumière de la globalisation et forge l'expression de ville globale. Plus généralement, d'autres études des années 1980 et 1990 mettent en évidence, en géographie ou en économie, que l'extraordinaire accroissement des échanges, ainsi que leur dérégulation politique ont accéléré la métropolisation (Veltz 1996; Taylor 2003; Bassand 2007), sorte de traduction spatiale et urbaine de la globalisation. On peut parler à ce sujet de paradigme, c'est-à-dire d'un modèle explicatif et de pensée qui a guidé non seulement la pensée théorique, mais aussi des études empiriques, qui a structuré des réseaux de recherche, des supports de publications et produit des outils appropriés comme les « rankings », dont celui du réseau dédié à la mesure et au

classement hiérarchique des métropoles dans le monde⁴. Plus directement lié à la chute de l'URSS, le thème de la « fin de l'histoire » (Fukuyama 1992) a inspiré l'action politique dans un certain nombre de puissances occidentales, mais aussi la recherche scientifique⁵. Le principal produit de cette théorie est le modèle de la transition. Apparu dès les années 1980 dans la littérature américaine pour analyser les réformes dictées par Mikhaïl Gorbatchev en les comparant aux sorties de régimes autoritaires en Amérique latine (Linz et Stepan 1996; 1991), le concept de transition fut autant scientifique qu'opérationnel, puisqu'il conduisit à l'application de la « thérapie de choc » dans certains pays d'Europe centrale. De grands organismes internationaux en scrutèrent les effets, comme la Banque mondiale, éditrice de « transition reports » annuels dans les années 1990 (Colas 2002). Le schéma de la transition postule que la sortie des régimes de démocraties populaires à économie planifiée conduit à la démocratie et à l'économie de marché, à des vitesses certes variables, mais dans une direction que l'on pensait commune. L'autre conséquence épistémologique de la « fin de l'histoire » est la diffusion (mais non la naissance) des études se réclamant de la post-modernité. En effet, le système communiste était vu comme une exacerbation de l'idéologie moderne, par son exaltation de la technique, sa foi dans le progrès, sa projection vers un futur « radieux », au service de la production d'un « Homme nouveau ». Même si la critique de la modernité a été portée dès les années 1970 dans les humanités et les sciences sociales (Lyotard 1979), nombreux sont les travaux s'inscrivant après les années 1990 à la fois dans l'ère de la post-modernité, et dans la sphère intellectuelle du post-modernisme, parapluie assez large abritant d'autres schémas analytiques contestant et déconstruisant des ordres hérités : études postcoloniales, postpolitiques, et bien sûr postsocialistes.

Pour nommer le changement urbain après 1990, la plupart des chercheurs se réfèrent à la catégorie de **ville postsocialiste** (ou postcommuniste), accréditant de ce fait deux hypothèses implicitement contenues par les constituants du mot. L'une est que le tournant historique fait entrer les villes dans une phase de développement radicalement nouvelle (post), l'autre que toutes ces villes relevaient auparavant d'une identité commune, celle de ville « socialiste », qui avait fait l'objet à la fois d'un débat scientifique et d'une synthèse cartographique dans les années 1970 (Coudroy de Lille 2009).

La littérature sur le sujet des villes post-socialistes est vaste, majoritairement écrite en Europe et en anglais, et divisée. Elle oppose surtout deux conceptions de cette catégorie – rarement réfutée en tant que telle. Pour certains auteurs, la ville post-socialiste se définit principalement par son identification avec la notion de transition : elle se caractérise par l'inadaptation entre les processus socio-économiques et politiques transitionnels et les structures spatiales héritées de la phase socialiste. Il s'agit donc d'un état temporaire dont nul ne se hasarde à prévoir en général la fin, sauf le réseau de chercheurs spécialisés intitulé « Cities after transition »⁶. Les auteurs se plaçant dans cette perspective relèvent souvent des processus convergents qui sont analysés d'une part comme des mécanismes socio-économiques et politiques de la transition (décentralisation politique, développement du commerce, restitutions immobilières, désindustrialisation, polarisation sociale), d'autre part comme leurs traductions spatiales : gentrification, suburbanisation. La grande majorité de la littérature scientifique des vingt premières années après 1989 se situe dans cette lignée (Andrusz, Harloe, et Szelenyi 1996; Enyedi 1995; Enyedi 1998; Kaczmarek et Young, C. 2008; Matlovič 2003; Nedović-Budić et Tsenkova 2006; Nowosielska 2005; Rey 2000; Stalinov 2007; Sykora 2000; Sykora et

⁴ Il s'agit du classement métropolitain mondial du réseau GaWc conçu et diffusé par l'Université de Loughborough sur le site <http://www.lboro.ac.uk/gawc/>

⁵ Francis Fukuyama n'est pas l'« inventeur » de cette notion qui traverse la philosophie depuis Hegel, mais il lui a donné une grande notoriété par les impacts géopolitiques de ses écrits et les usages politiques qui ont été faits.

⁶ <http://citiesaftertransition.webnode.cz/about-cat/>

Bouzarovski 2012; Szelény Ivan 1996; Szelény 1998). Ces analyses sont tendues vers l'avenir de ces villes et interrogent le rythme, les modalités de trajectoires dont l'aboutissement implicite ou explicite est la ville capitaliste (Hamilton F.E. Ian, Andrews Kaliopa Dimitrovska, et Pichler-Milanović 2005; Nowosielska 2005). Un autre courant, plus récent, est moins porté à analyser les processus urbains en cours comme une nouveauté radicale qu'à observer les éléments de continuité, de palimpseste, de télescopage avec la ville socialiste ou encore sa remobilisation (Bouloc et Górczyńska 2014; Coudroy de Lille 2011; Kliems et Dmitrieva 2010). Souvent, ces textes revendiquent une attitude plus critique vis-à-vis de la « transition » et s'inscrivent dans une posture post-moderne (Czepczyński 2008; Hirt 2008), post-coloniale (Lisiak 2011), voire « post-post-socialiste » (Schönle 2015); certains proposent même de dé-territorialiser le concept de ville post-socialiste dans l'horizon des études urbaines globales (Tuvikene 2016). L'apparente perplexité des chercheurs face à ce qui advient dans cette Europe des villes contraste singulièrement avec les études urbaines sur le monde communiste. En effet, pendant le XX^e siècle, le changement urbain en URSS et dans les pays satellites était régulièrement énoncé par le pouvoir politique, qui édictait les canons esthétiques et les techniques constructives. Ce fut le cas avec la révolution bolchévique qui promettait de changer le mode de vie en changeant la ville (Kopp 1967; Kopp 1975; Kopp 1985), et en Europe de l'Est, lors de deux moments majeurs : tout d'abord lors de l'entrée dans le réalisme socialiste, qui en 1949 correspond à la stalinisation politique des Etats, puis, après la mort de Staline, son abandon, suivi du retour en 1955 à une pensée urbanistique moderne, proclamée par la résolution de Khrouchtchev et Boulganine mettant fin aux « exagérations » du réalisme socialiste (Aman 1992). La bifurcation de 1989 contraste, en comparaison, avec son silence assourdissant : nul discours n'est venu annoncer la fin d'un mode de production urbaine ou d'une esthétique architecturale, alors que tous les cadres en avaient été bouleversés, la main invisible du marché devant désormais implicitement ou explicitement pourvoir à la fabrique urbaine.

La catégorie de ville post-socialiste procède étymologiquement par un positionnement de ces villes **dans le temps plus que dans l'espace**. Mais de quelle conception du temps s'agit-il ? Si l'on suit les réflexions et les concepts de François Hartog (Hartog 2012), au XX^e siècle, le développement urbain dans cette partie du continent était pensé dans un régime d'historicité futuriste grâce à l'exaltation du progrès, de la modernité, d'un avenir radieux. La période écoulée depuis 1989, ainsi que les concepts forgés à son égard (transition, ville post-socialiste) évoquent ce qu'Hannah Arendt nommait une brèche temporelle, un « intervalle dans le temps qui est entièrement déterminé par des choses qui ne sont plus et par des choses qui ne sont pas encore » (Arendt 1989). La littérature inspirée par la transition tente de distinguer dans les évolutions urbaines ce qui relève du rattrapage, de la convergence, avec le reste des villes européennes, ou plus largement occidentales. On compare des progressions plus ou moins rapides des villes, en fonction de leur intégration politique, économique ou culturelle. La principale critique que l'on peut adresser à ces recherches est qu'elles reposent implicitement sur une conception linéaire du temps, alors qu'en Europe médiane, l'expérience du temps est plus complexe. On est là, ne l'oublions pas, dans cette « zone incertaine de petites nations », dont « l'existence peut à n'importe quel moment être mise en question, qui [peuvent] disparaître, et qui le [savent] » (Kundera 1983). Ce sentiment de vulnérabilité qui imprègne les cultures et les sociétés d'Europe médiane, et dont ont rendu compte les sciences sociales et les humanités (Bibó 1993; Miłosz 1964), induit un rapport au temps placé sous le signe de l'éternel recommencement, une conception du temps non pas linéaire, mais itérative, en boucle (Rey 1995; Rey et Brunet 1996). En outre, le schéma de la transition ne donne aucune clé pour positionner ces territoires dans l'espace. Pour cela, il faut observer les structures territoriales, et les relations entre les lieux. Peut-on en la matière conclure que les

villes d'Europe centrale et orientale ont effectué leur « retour vers l'Europe » ?

III. L'eupéanisation « par les villes » et « des villes »

L'expression du « retour vers l'Europe » fut souvent employée au début des années 1990 par les élites politiques dans un sens politico-historique (Grzymiski 2010; Macek 2011) pour signifier que l'Europe médiane, libérée du joug soviétique, pouvait et devait désormais retrouver une place naturelle dans le concert européen, et donc intégrer l'Europe communautaire. Des intellectuels en Europe médiane avaient auparavant affirmé qu'ils avaient toujours culturellement appartenu à cette Europe qui leur était « familière »⁷ (Miłosz 1964), mais avait été « kidnappée » politiquement par l'URSS en 1945 (Kundera 1983). C'est pourquoi l'expression de retour ne convient pas « car on ne peut guère revenir là où on a toujours été » (Nowicki 2000, p. 3). Conservons malgré tout la traduction française, et prenons-la au mot, géographiquement : peut-on mesurer, si ce n'est un retour, du moins un rapprochement des villes d'Europe centrale et orientale par rapport à l'Europe ? Cette question a été abordée de deux manières par la littérature. D'un côté, la géographie a analysé l'intégration des villes « de l'Est » aux réseaux urbains européens et mondiaux (l'eupéanisation par les villes) ; de l'autre, avec d'autres disciplines, elle a questionné leur adéquation avec la notion de « ville européenne » (l'eupéanisation des villes). En ce qui concerne le premier point, les travaux soulignent l'inachèvement ou l'incomplétude de la métropolisation à l'Est, et distinguent donc dans le système urbain de l'Europe élargie des « centres urbains potentiels » (Hamilton F.E. Ian, Andrews Kaliopa Dimitrovska, et Pichler-Milanović 2005; Vandermotten 1999; ESPON/ORATE 2006), des métropoles « en devenir » (Barrot, Elissalde, et Roques 2002), « sous-continetales » (Parysek 2005) une « tendance à la métropolisation » (Djament-Tran et Reghezza 2009). Naturellement, dans les classements de niveau mondial, la plupart apparaissent dans des catégories subalternes, sauf Varsovie et Prague qui figurent par exemple dans la catégorie « Alpha moins » du classement de 2012 du réseau GaWc. L'insertion dans les réseaux urbains ne se mesure cependant pas uniquement à travers les performances des villes dans l'accueil des investissements ou leurs échanges économiques. Elle passe également par des coopérations, des accords institutionnels. En la matière, certaines villes de l'Est comme Riga se montrent particulièrement dynamiques, et attestent d'une bonne intégration dans les réseaux européens (Escach et Vaudor 2014). Quant au caractère « européen » des villes d'Europe centrale et orientale, la question est assez discutée.

Poser la question ainsi revient à essentialiser la ville européenne, voire à lui attribuer une dimension normative, ce qui n'est pas une abstraction intellectuelle dans le champ des sciences sociales et de l'aménagement urbain. La notion de ville européenne trouve ses origines dans un large pan de la littérature qui s'est construite par et pour un prisme européen ou plus largement occidental. Elle a donné naissance à un idéal type dont les origines sont situées spatialement et historiquement dans l'Italie du Nord médiévale, et dont les traits ont été fixés différemment selon le point de vue de la sociologie politique ou la géographie. L'histoire, notamment française (Pirenne 1992; Lavedan 1926) et la sociologie urbaines (Weber 1982) montrent que la ville européenne est associée à des valeurs positives d'émancipation et de modernité ; émancipation, car la ville, incarnée par la bourgeoisie, s'est affranchie de l'ordre politique féodal au Moyen Âge. Modernité économique, car selon Karl Marx, la ville européenne est également le berceau de l'accumulation capitaliste, de la bourgeoisie, laquelle est parvenue à faire de la ville un acteur collectif, autonome face au pouvoir féodal, incarné par la commune. Modernité intellectuelle aussi, puisque la ville

⁷ L'auteur a popularisé l'expression de *Une autre Europe*, titre de la version française de son ouvrage paru en 1959 sous le titre polonais *Rodzinnna Europa*, qui littéralement serait traduisible par « l'Europe familière ».

européenne est associée à l'université, à l'imprimerie, à la diffusion des idées via la presse, les salons, ce que Jürgen Habermas a développé avec la notion d'espace public (Habermas 1993). D'après ces approches, les structures socio-économiques et politiques des villes européennes les distinguent de celles des autres continents, notamment l'Amérique. Sont alors soulignés un rôle spécifique de l'Etat, une sécularisation plus poussée, des comportements démographiques originaux (une faible fécondité, un âge tardif au mariage), une forte industrialisation (Kazepov 2004) ; dans cette optique, le modèle urbain wébérien résiste assez bien à la mondialisation (Häussermann et Haila 2004), d'autant plus que celle-ci permet aux villes de s'affirmer comme des acteurs collectifs forts face aux Etats (Le Galès P. 2003). Les géographes y ajoutent des caractéristiques socio-spatiales, telles que la densité, l'importance des espaces publics, la mixité, l'urbanité (Lévy 1997) et soulignent que bien des propriétés attribuées à la ville européenne se retrouvent ailleurs, mais que leur combinaison est spécifique sur notre continent (Boyer 2003). Dans cette optique, la ville européenne est la ville par excellence, et relègue la ville « orientale » à un niveau d'incomplétude, ce que conteste pourtant Jack Goody par exemple, pour qui ces caractères ne sont nullement exclusifs de la ville d'Europe, et se retrouvent dans la ville asiatique (Goody 2015; Goody et Fabre 1999). D'autres voient dans la « ville européenne » une simple représentation collective, « une création très récente, de même d'ailleurs que celle d'espace public qui lui est très souvent attachée » (Ascher 2000, p. 155).

S'il existe un « modèle » de la ville européenne, il est également véhiculé implicitement ou explicitement par des documents normatifs issus de l'Union Européenne. Certes, celle-ci n'a pas de compétences sur « la ville », pas plus que l'aménagement du territoire ne relève de ses compétences exclusives. Néanmoins, quelques documents cadres balisent tout au moins une vision de la ville selon l'UE (Commission européenne 1999). Les points de repère en sont le polycentrisme, la densification, et bien sûr la cohésion territoriale qui s'applique aussi en son sein. L'UE intervient sur l'aménagement des territoires urbains à travers les fonds structurels, qui financent des opérations de réhabilitation urbaine dans des régions en difficulté, des infrastructures éducatives ou de transport, et se donne à voir sur les panneaux accompagnant ces chantiers. L'europanisation des villes dans le contexte de l'intégration politique à l'UE procède donc par la voie réglementaire. Pour la plupart des sociologues et des politistes, l'europanisation urbaine s'appréhende et se définit par l'intériorisation de normes de fonctionnement propres à la gouvernance multi-niveaux de l'Union européenne, le transfert de compétences et de pratiques (Hamedinger et Wolffhardt 2010; Van Kempen, Vermeulen, et Baan 2005). C'est donc une des modalités de l'intégration politique des « nouveaux Etats membres ». Les géographes examinent également comment elle procède par l'adoption de modalités de faire la ville dans sa dimension matérielle sous la forme de densification (Gasperin 2011) ou de patrimonialisation (Voisin 2014).

Pourtant, ce faisceau de présomptions concordantes ne suffit pas à convaincre que l'europanisation des villes est advenue partout, et surtout « à l'Est ». La littérature abonde de références tout à fait différentes pour qualifier les effets des transformations socio-économiques, politiques et culturelles sur les villes, notamment dans la littérature d'Europe centrale et orientale. Des références à d'autres idéaux types (qui seraient tout aussi discutables d'ailleurs) sont souvent mobilisées. Derrière l'occidentalisation pointe souvent l'américanisation (vue dans les paysages des centres d'affaires transformés par la croissance explosive des services, la périurbanisation, à laquelle s'oppose le dépérissement du centre dans certaines villes industrielles) ; la rapidité et la brutalité de la polarisation sociale, le commerce informel qui s'est inséré dans les interstices de l'économie et de l'espace pendant les années 1990, ont inspiré des analyses en termes de « tiers-mondisation » (Gzell 2002; Jałowiecki 2005; Jałowiecki 2007; Coudroy de Lille 2011) et parfois de coexistence entre américanisation, tiers-mondisation et europanisation (Węclawowicz 2000). De même, la

métaphore du chaos est régulièrement convoquée pour résumer l'incompréhension face aux processus urbains et à leur rapidité. Souvent, le chaos est prioritairement observé dans les formes visibles de la ville, les paysages architecturaux (Staniszskis 2002; Staniszskis 2009; Kazimierowska 2009), mais il est également analysé dans ses dysfonctionnements politiques et économiques, auquel cas cette figure métaphorique résume le heurt entre les processus transitionnels et certains héritages de la ville socialiste (Nedović-Budić et Tsenkova 2006; Stalínov 2007; Parysek 2005; Cieśla 2000). Le parallèle avec la figure de la « tiers-mondisation » est souvent fait par ces auteurs qui pointent que la puissance publique, loin de contrer ce désordre, en est souvent la matrice (Kusiak 2014).

IV. Présentation du numéro

Ce numéro spécial de la *Revue Géographique de l'Est* aborde donc avec des articles inédits ces différentes questions, sans prétendre les épuiser. Il rassemble une partie des travaux réalisés dans le cadre du Groupe de Recherches International du CNRS « Espaces et réseaux urbains⁸ ». Une partie des textes interroge la ville post-socialiste et son adaptation au changement socio-économique. Une autre aborde la double problématique qui sous-tend « l'eupéanisation des villes », à savoir la contribution des villes comme entités spatiales et comme acteurs collectifs à enrichir et diversifier les systèmes de villes européens, et d'autre part la transformation intrinsèque des villes.

Un des éléments originaux de ce numéro est d'aborder la ville « post-socialiste » par les infrastructures matérielles du quotidien : l'énergie, l'eau. L'article de **Daniel Florentin** s'intéresse aux grands systèmes techniques urbains assurant la desserte en chauffage et l'eau. Ces objets indispensables au fonctionnement des villes ont moins attiré l'attention des chercheurs, sans doute en premier lieu en raison d'une faible visibilité dans l'espace urbain, d'une moindre conflictualité aussi. Or les infrastructures techniques permettent de « relire les effets de la transformation post-socialiste autrement », notamment lorsque leur devenir est observé dans les villes les plus soumises au processus de déclin démographique, ce qui est le cas de Magdebourg, étudiée dans cet article. L'auteur montre qu'en matière de défis urbains, ces cas limites sont peut-être à prendre comme des avant-postes d'une certaine eupéanisation : en effet, à terme, un nombre croissant de villes en Europe devra comme Magdebourg affronter et résoudre le surdimensionnement des infrastructures et la baisse de la consommation. Les mutations post-socialistes se lisent aussi par la remise en cause de certains effets de frontières entre les villes, ou au sein des Etats. Deux articles abordent ce point. D'une part, **Aurore Meyfroidt**, à l'instar de Daniel Florentin, analyse le changement urbain à travers les pratiques concrètes d'opérateurs et d'acteurs économiques. Il s'agit ici de promoteurs immobiliers, investis dans le tiers-secteur du logement, historiquement très enraciné en Autriche, et en particulier à Vienne. Aurore Meyfroidt interroge la capacité de ce marché immobilier dynamique à transcender l'ancienne coupure majeure qui séparait Vienne de Bratislava (le Rideau de Fer), alors même que la construction politique d'une « métropole » embrassant les deux villes souffre d'un manque de réelle intégration. D'autre part, **Antoine Laporte** analyse la répartition dans le réseau urbain allemand des ambassades et des consulats à l'aune de cette question : « l'Allemagne est-elle donc sortie du « post-socialisme ? », sachant que la Réunification et le transfert de capitale rendent particulièrement pertinente cette question : son analyse originale de la répartition et du fonctionnement des

⁸ Ce GDRI (2012-2016) rassemblait des chercheurs des institutions suivantes : l'UMR 6266 IDEES (coordination du GDRI), l'UMR 5600 Environnement Ville Société, l'Institut de Géographie de l'Académie des sciences de Russie (Moscou), l'Institut de Géographie de l'Académie des sciences d'Ukraine (Kiev), l'Institut de Géographie de l'Académie des sciences de Hongrie (Budapest), le Leibnitz Institut für Länderkunde (Leipzig)

consulats et ambassades conforte la thèse d'un effacement de la frontière interallemande, visible à travers les circonscriptions consulaires.

L'europanisation urbaine par les villes est l'objet de plusieurs articles de ce numéro : par leur intégration dans les flux d'échanges commerciaux, et partant dans le système de villes européen, par leur participation à des coopérations territoriales, et par leur participation à un gauchissement de structures territoriales fortes, à savoir les frontières. **Natalia Zdanowska** étudie le système de villes en Pologne depuis 1960. A ce titre, elle montre que la Pologne demeure un Etat polycentrique en ce qui concerne la hiérarchie urbaine, et ce malgré tout ce que l'on peut supposer sur les pressions que pourraient exercer la globalisation, la métropolisation, sur les structures territoriales du pays. Mais la mesure de la connexion économique des villes polonaises vue à travers les participations étrangères dans les entreprises lui permet de nuancer cette affirmation et de plaider pour une plus forte concentration métropolitaine. Elle confirme à la suite d'autres études que la connexion économique des villes relève d'une forme d'europanisation car les firmes originaires de l'Europe de l'Ouest sont majoritaires parmi celles qui ont pris des participations dans les entreprises polonaises. Mais l'insertion des villes dans l'Europe ne passe pas toujours par des opérations de fusions – acquisitions : l'article d'**Emmanuelle Boulineau** l'approche à travers les jumelages internationaux opérés par les villes des pays riverains de la mer Noire. On est là sur l'autre versant de la mondialisation, construite par la coopération et non la compétition. L'étude montre une progression considérable des partenariats noués entre villes dès la fin des années 1980 puis surtout dans les années 2000, et un élargissement de leur base géographique, au-delà de la seule Europe, mais qui ne doit pas masquer la forte régionalisation de ces échanges autour de la mer Noire.

Enfin l'europanisation urbaine, la transformation intrinsèque des villes, est indirectement abordée par l'article de **Caroline Bouloc**, qui interroge comment les élites (culturelles, économiques) habitent la ville « post-socialiste », à savoir la capitale polonaise. La diversité des élites renvoie à celle de leurs choix résidentiels ; en la matière on peut y lire des formes d'américanisation, pour la classe métropolitaine en formation, et qui opte pour des localisations périphériques, parfois – mais rarement – dans des résidences sécurisées, alors que les élites traditionnelles adoptent des comportements résidentiels hérités de la « Vieille Europe » dans des quartiers péri-centraux construits à l'époque du « monde d'hier ».

Bibliographie

AMAN A., 1992, *Architecture and ideology in Eastern Europe during the Stalin era: an aspect of Cold War History*, Cambridge, MIT Press [Carlson Bokförlag], 365 p.

ANDRUSZ G., HARLOE M., SZELENYI I., 1996, *Cities after socialism*, Oxford, Blackwell, 340 p.

ARENDRT H., 1989, *La crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, (Folio, 113) Paris, Gallimard, 380 p.

ASCHER F., 2000, *Ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs ; essai sur la société contemporaine*, (Monde en cours). La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 298 p.

BARROT J., ELISSALDE B., ROQUES G., 2002, *Europe Europes. Espaces en recomposition*, Paris, Vuibert, 310 p.

- BASSAND M., 2007, *Cités, villes métropoles. Le changement irréversible des villes*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 234 p.
- BIBÓ I., 1993, *Misère des petits États d'Europe de l'Est*, Nouvelle édition revue et corrigée. (Bibliothèque Albin Michel des idées). Paris, Albin Michel, 427 p.
- BOULOC C., GÓRCZYŃSKA M., 2014, L'accession à la propriété privée dans les villes polonaises : un défi de transition post-socialiste, *EchoGéo*, 31 décembre 2014 , n°30, < <http://dx.doi.org/10.4000/echogeo.14057> >
- BOYER J.-C., 2003, *Les villes européennes*, Paris, Hachette, 254 p.
- CIEŚLA S., 2000, Globalizacja i metropolizacja. Niektóre aspekty badań polskiej przestrzeni [Globalisation et métropolisation. Quelques aspects d'analyse de l'espace polonais], *Studia Regionalne i Lokalne*, 2000 , vol. 4, n°4, p. 23-36.
- COLAS D., 2002, *L'Europe post-communiste*, Paris, PUF, 693 p.
- COMMISSION EUROPÉENNE, 1999, *SDEC. Schéma de Développement de l'Espace Communautaire. Vers un développement spatial équilibré et durable du territoire de l'Union européenne.*, Luxembourg, <http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docoffic/official/reports/pdf/sum_fr.pdf >
- COUDROY DE LILLE L., 2009, *Relire la ville socialiste*, (Histoire urbaine, 25) Marne-la-Vallée, Société française d'histoire urbaine), 101 p.
- COUDROY DE LILLE L., 2011, Les héritages socialistes à l'épreuve des dynamiques urbaines à Varsovie : entre « banalisation » et patrimonialisation., in *L'Europe médiane au XX^e siècle.*, Prague, Paul Gradwohl, p. 35-53. < <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00591823v1> >
- CZEPZYŃSKI M., 2008, *Cultural Landscapes of Post-socialist Cities*, Aldershot, Ashgate, 224 p.
- DJAMENT-TRAN G., REGHEZZA M., 2009, Les villes européennes face à la mondialisation. Changement d'échelle et recomposition de l'urbanité, in FOUCHER M. (éd.), *L'Europe. Entre géopolitiques et géographies*, Paris, Sedes, p. 211-225.
- ENYEDI G., 1995, The transition of post-socialist cities, *European Review*, 1995, vol. 3, n°2, p. 171-182.
- ENYEDI G., 1998, *Social change and urban restructuring in Eastern and Central Europe*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 287 p.
- ESCACH N., VAUDOR L., 2014, Réseaux de villes et processus de recomposition des niveaux : le cas des villes baltiques, *Cybergeo : European Journal of Geography*, 5 juillet 2014 , < <http://dx.doi.org/10.4000/cybergeo.26336> > (consultation le 13 novembre 2016)

ESPON/ORATE, 2006, *Espon Atlas. Mapping the Structure of the European Territory*, <
http://www.espon.eu/export/sites/default/Documents/Publications/ESPON2006Publications/ESPONAtlas/final-atlas_web.pdf >

FUKUYAMA F., 1992, *The End of history and the last man*, London, Penguin Books, 418 p.

GASPERIN A. DE, 2011, La restructuration des grands ensembles dans les villes des nouveaux Länder : une double lecture de la transformation de quartiers fortement touchés par le déclin démographique, *Géocarrefour*, 2011, n°2, p. 103-112. <
<http://dx.doi.org/10.4000/geocarrefour.8321> >

GOODY J., 2015, *Le vol de l'histoire comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, (Folio histoire, 248) Paris, Gallimard, 608 p.

GOODY J., 1999, *L'Orient en Occident*, Paris, Éd. du Seuil, 393 p.

GRZYMSKI J., 2010, O powrocie Polski do Europy. Przyczynek do rekonceptualizacji dychotomii Centrum-Peryferia, *Kultura i Polityka*, 2010, n°7, p. 53-77.

GZELL S., 2002, *Krajobraz architektoniczny Warszawy końca XX wieku [Le paysage architectural de Varsovie à la fin du XX^e siècle]*, Varsovie, Akapit-DTP, 276 p.

HAMEDINGER A., WOLFFHARDT A., 2010, *The europeanization of cities: policies, urban change & urban networks*, Amsterdam, Techne Press, 246 p.

HAMILTON F. E. I., ANDREWS K. D., PICHLER-MILANOVIĆ N., 2005, *Transformation of cities in Central and Eastern Europe. Towards globalization*, New York, United Nations University Press, 519 p.

HARTOG F., 2012, *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*, (Points / Histoire, H458) Paris, Points, 321 p.

HAÜSSERMANN H., HAILA A., 2004, The european city: a conceptual framework and normative project, in KAZEPOV Y. (éd.), *Cities of Europe. Changing contexts, local arrangements, and the challenge to urban cohesion*, Oxford, Blackwell, p. 43-63.

HIRT S., 2008, Landscapes of Postmodernity: Changes in the Built Fabric of Belgrade and Sofia Since the End of Socialism, *Urban Geography*, 2008, vol. 29, n°8, p. 785-810. <
<http://dx.doi.org/10.2747/0272-3638.29.8.785> >

JAŁOWIECKI B., 2005, Effets de la mondialisation sur l'espace des villes post-socialistes. le cas de Varsovie, in *Pologne 1984-2004 : la longue marche*, Paris, L'Harmattan, p. 415-431.

JAŁOWIECKI B., 2007, *Globalny świat metropolii [Le monde global des métropoles]*, Varsovie, Wydawnictwo Naukowy Scholar, 183 p.

KACZMAREK S., YOUNG, C. C., 2008, The Socialist Past and Postsocialist Urban Identity in Central and Eastern Europe, *European Urban and Regional Studies*, 2008, vol. 15, n°1, p. 53-70.

- KAZEPOV Y., 2004, *Cities of Europe*, Oxford, Blackwell, 342 p.
- KAZIMIEROWSKA K., 2009, Gargamele, ikony, i Pałac Kultury i Nauk, czyli o architekturze ostatnich 20 lat [Gargamelles, icônes, et le Palais de la culture et des sciences : de l'architecture des vingt dernières années], *Respublica*, 2009 , n°5, p. 25-28.
- KLIEMS A., DMITRIEVA M., 2010, *The post-socialist city. Continuity and change in urban space and imagery.*, Berlin, Jovis diskurs, 267 p.
- KOPP A., 1967, *Ville et révolution : Architecture et urbanisme soviétiques des années vingt*, Paris, Éditions Anthropos, 280 p.
- KOPP A., 1975, *Changer la vie, changer la ville. De la vie nouvelle aux problèmes urbains. URSS. 1917-1932.*, Paris, 10/18, 507 p.
- KOPP A., 1985, *L'architecture de la période stalinienne*, Grenoble, PUG, 414 p.
- KUNDERA M., 1983, Un Occident kidnappé: ou la tragédie de l'Europe centrale, *Le Débat*, 1983 , vol. 27, n°5, p. 3. < <http://dx.doi.org/10.3917/deba.027.0003> >
- KUSIAK J., 2014, Porządki chaosu. « Chaos » jako pojęcie i zjawisko empiryczne w Warszawie po 1989 r. [Les ordres du chaos. Le « chaos » comme phénomène empirique à Varsovie après 1989], *Studia Regionalne i Lokalne*, 2014, vol. 55, n°1, p. 28-50.
- LAVEDAN P., 1926, *Qu'est-ce l'urbanisme ? Introduction a l'histoire de l'urbanisme*, Paris, H. Laurens, 269 p.
- LE GALÈS P., 2003, *Le retour des villes européennes*, Paris, PFNSP, 454 p.
- LÉVY J., 1997, *Europe, une géographie*, Paris, Hachette, 287 p.
- LINZ J. J., STEPAN A. C., 1996, *Problems of democratic transition and consolidation: southern Europe, South America, and post-communist Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 479 p.
- LISIAK A. A., 2011, *Urban Cultures in (Post)Colonial Central Europe*, West Lafayette, Purdue University Press, 232 p.
- LYOTARD J.-F., 1979, *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*, (Collection Critique). Paris, Éd. de Minuit, 109 p.
- MACEK L., 2011, *L'élargissement met-il en péril le projet européen?*, (Réflexe Europe. Débats). Paris, La Documentation française, 171 p.
- MATLOVIČ R., 2003, Ville post-socialiste - nouvelle dynamique des structures intra-urbaines, *Hommes et Terres du Nord*, 2003, n°4, p. 28-41.
- MIŁOSZ C., 1964, *Une autre Europe*, Gallimard. (NRF Du Monde entier). Paris, 302 p.
- NEDOVIĆ-BUDIĆ Z., TSENKOVA S., 2006, *The urban mosaic of post-socialist Europe*, Heidelberg, Physica-Verlag, 389 p.

NOWICKI J., 2000, L'Europe comme référence pour la grande Europe, *Communication et organisation*, 1 mai 2000, n°17, < <http://dx.doi.org/10.4000/communicationorganisation.2346> > (consultation le 13 novembre 2016)

NOWOSIELSKA E., 2005, Cities in the transforming post-communist countries : ten years of economic, social and spatial experience. Closing remarks., *Geographia Polonica*, 2005, vol. 78, n°1, p. 163-171.

O'DONNELL G., CARDOSO F. H. (éd.), 1991, *Transitions from authoritarian rule: Comparative perspectives*, 3. print. Baltimore, The @Johns Hopkins Univ. Press, 190 p.

PARYSEK J., 2005, Development of polish towns and cities and factors affecting this process at the turn of the century, *Geographia Polonica*, 2005, vol. 78, n°1, p. 99-117.

PIRENNE H., 1992, *Les villes du Moyen Âge*, Paris, France, Presses universitaires de France, 171 p.

REY, 1995, Temps piégé et espace géographique dans l'Europe de l'Entre-Deux, in *Le temps dans les sciences. Que fait le temps à l'affaire*, Paris, Nicolescu, Barbara, p. 93-99.

REY V., 2000, Les grandes villes de l'Europe post-socialiste, in BRUYELLE P. (éd.), *Les très grandes concentrations urbaines*, Paris, SEDES, p. 213-219.

REY V., BRUNET R., 1996, *Europes orientales, Russie, Asie Centrale*, Paris, Belin/Reclus, 480 p.

SASSEN S., 1996, *La ville globale*, Paris, Descartes et Cie, 530 p.

SCHÖNLE A., 2015, *Villes post-socialistes entre rupture, évolution et nostalgie. Introduction*, (Revue des études slaves, 87) Paris, Institut d'Etudes slaves, 238 p.

STALINOV K., 2007, *The post-socialist city. Urban form and space transformations in Central and Eastern Europe after socialism.*, (The GeoJournal Library). Dordrecht, Springer, 490 p.

STANISZKIS M., 2009, Varsovie : le chaos urbain, signe de la transition, in BÉRARD EVA E., JAQUAND CORINNE C. (éd.), *Architectures au-delà du mur. Berlin-Varsovie-Moscou*, Paris, Picard, p. 124-134.

STANISZKIS M., 2002, Lekcja z ulicy Puławskiej [Leçons de la rue Puławska], in GZELL S. (éd.), *Krajobraz architektoniczny Warszawy końca XX wieku*, Varsovie, Akapit-DTP, p. 173-208.

SYKORA L., 2000, Post-communist city, in *Miasto postsocjalistyczne : organizacja przestrzeni miejskiej i jej przemiany*, Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, p. 41-45.

SYKORA L., BOUZAROVSKI S., 2012, Multiple Transformations: Conceptualising the Post-communist Urban Transition, *Urban Studies*, 1 janvier 2012 , vol. 49, n°1, p. 43-60. < <http://dx.doi.org/10.1177/0042098010397402> >

SZELÉNY I., 1998, *Social change and urban restructuring in Central Europe*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 287 p.

SZELÉNY IVAN I., 1996, Cities after socialism - and after, in ANDRUSZ GREGORY G., HARLOE MICHAEL M., SZELÉNY IVAN I. (éd.), *Cities after socialism. Urban and regional change and conflicts in post-socialist societies*, Londres, Blackwell, p. 286-317.

TAYLOR P. J., 2003, *World City Network*, Londres, Routledge,

TUVIKENE T., 2016, Strategies for Comparative Urbanism: Post-socialism as a De-territorialized Concept: STRATEGIES FOR COMPARATIVE URBANISM, *International Journal of Urban and Regional Research*, janvier 2016 , vol. 40, n°1, p. 132-146. < <http://dx.doi.org/10.1111/1468-2427.12333> >

VAN KEMPEN R., VERMEULEN M., BAAN A., 2005, *Urban issues and urban policies in the new EU countries*, Londres, Ashgate, 285 p.

VANDERMOTTEN C., 1999, *Villes d'Europe. Cartographie comparative*, Bruxelles, Bull. Crédit Communal n° 207-208, 407 p.

VELTZ P., 1996, *Mondialisation villes et territoires*, Paris, PUF, 262 p.

VOISIN C., 2014, La place du patrimoine dans la reconstruction du centre-ville de Dresde après 1990, in *La métropolisation de la culture et du patrimoine*, Paris, Géraldine Djament-Tran, Philippe San Marco, p. 337-368.

WEBER M., 1982, *La ville*, Paris, Aubier, 218 p.

WĘCŁAWOWICZ G., 2000, Kształtowanie się nowego modelu zróżnicowań społeczno-przestrzennych miasta w Europie Środkowej - wybrane elementy przejścia od miasta socjalistycznego do miasta post-socjalistycznego [La formation d'un nouveau modèle de différenciations socio-spatiales dans les villes d'Europe centrale. Morceaux choisis de passage de la ville socialiste à la ville post-socialiste], in *Miasto postsocjalistyczne. Organizacja przestrzeni miejskiej i jej przemiany*, Łódź, Jażdżewska, Iwona, p. 25-30.